



Du rôle du gangsta rap dans la construction d'une représentation : le cas de Compton, « ghetto noir » à majorité hispanique

Le Moigne Yohann

[Pour citer cet article](#)

Le Moigne Yohann, « Du rôle du gangsta rap dans la construction d'une représentation : le cas de Compton, « ghetto noir » à majorité hispanique », *Cycnos*, vol. 27.1 (Ville et violence), 2013, mis en ligne en juillet 2013.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/213>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/213>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/213.pdf>

[Cycnos, études anglophones](#)

revue électronique éditée sur *épi-Revel* à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Du rôle du gangsta rap dans la construction d'une représentation : le cas de Compton, « ghetto noir » à majorité hispanique

Yohann Le Moigne

Yohann LE MOIGNE est actuellement doctorant à l'Institut Français de Géopolitique (université Paris 8). Sa thèse aborde la thématique suivante : « concentration spatiale et intégration politique et criminelle des immigrants hispaniques à Compton, ville « noire » de Californie ». Il a obtenu une bourse Fulbright pour l'année 2010/2011 qu'il effectue en tant que « Visiting scholar » à la California State University de Fullerton.

Le gangsta rap est né à la fin des années 1980 à Compton, dans la banlieue de Los Angeles. Ce type de rap, se démarquant par son extrême violence, connut un succès retentissant auquel Compton fut largement associée. A l'époque très majoritairement noire et en proie à une violence endémique des gangs, la ville devint un métonyme de la violence si bien que pour l'opinion publique son nom symbolise encore aujourd'hui tout ce que les ghettos noirs américains ont de plus violent. Compton a connu des changements démographiques profonds et rapides durant les années 1990 et 2000. Les Hispaniques, totalement absents de l'âge d'or du gangsta rap, sont désormais largement majoritaires dans la ville. Mais bien qu'ils soient également dominateurs dans la rue par le biais des gangs, la perpétuation dans les esprits de la représentation de Compton comme étant une ville contrôlée par les gangs noirs ne satisfait pas les gangs hispaniques. Ces derniers pourraient-ils utiliser le Sureno rap, version latino du gangsta rap créée au début des années 2000 à l'échelle de la Californie du Sud, dans une optique de réappropriation de la représentation du contrôle du territoire ? Quelles sont les conséquences du développement de ce nouveau type de rap notamment sur les tensions raciales entre gangs noirs et hispaniques ? Le Sureno rap générera-t-il une nouvelle image pour la ville de Compton et l'émergence d'une nouvelle visibilité pour les Hispaniques qui y vivent ?

Compton, ville moyenne de la banlieue de Los Angeles, située au sud du célèbre quartier de Watts qui fut le théâtre des violentes émeutes¹ de 1965, est aujourd'hui un symbole : celui du déclin des banlieues américaines amorcé depuis le milieu des années 1960. Autrefois banlieue résidentielle blanche², elle ressemble aujourd'hui en de nombreux points au ghetto voisin de *South Central*, auquel Watts appartient. Avec 64% d'Hispaniques et 33,5% de Noirs, un taux de personnes vivant sous le seuil de pauvreté deux fois supérieur à celui de l'ensemble de la Californie (28%), un taux de chômage dépassant les 20%, et une des densités de membres de gangs les plus importantes du pays³, Compton est de nos jours considérée par beaucoup comme faisant partie du ghetto.

Pauvreté, minorités ethniques et criminalité : ce triptyque est massivement perçu comme la marque de fabrique de la ville depuis plus de 20 ans et ce du fait de l'apparition d'un genre musical qui plaça Compton sous le feu des projecteurs.

C'est en effet à Compton que naquit, à la fin des années 1980, le *gangsta rap*, dans un contexte socio-économique troublé, marqué par la flambée de la violence des gangs locaux.

1 Les habitants préfèrent employer le terme « rébellion ».

2 La famille Bush y résida d'ailleurs quelques temps en 1949 lorsque George Bush père travaillait pour une compagnie pétrolière locale.

3 10 000 membres de gangs (soit plus de 10% de la population de la ville) répartis dans 59 gangs actifs (22 hispaniques et 37 noirs) sur un territoire de 26 km².

Ce rap, produit par des jeunes Noirs pour des jeunes Noirs lassés de ne se sentir représentés par aucun courant musical, se démarqua par son extrême violence et sa volonté de relater la « vraie vie » des jeunes de l'*underclass*. L'immense succès du *gangsta rap* et de ses plus célèbres représentants, le groupe *NWA*, fit connaître la ville de Compton, dont ils étaient issus, dans le monde entier.

Dans cet article, nous examinerons d'une part la façon dont le *gangsta rap* a contribué à façonner l'image de Compton comme symbole du ghetto noir malgré une immigration hispanique importante. Nous nous intéresserons d'autre part aux conséquences de cette représentation négative (et en partie erronée) sur le développement de la ville et la visibilité de la communauté hispanique.

Nous décrirons dans un premier temps le déclin de la ville qui a généré, dans les années 1980, une représentation de Compton comme symbole du ghetto à l'échelle locale.

Nous expliquerons ensuite comment cette représentation a été amplifiée et figée à l'échelle nationale voir internationale par un phénomène médiatique propre à Compton, l'émergence du *gangsta rap* au début des années 1990, avec un impact désastreux sur le développement de la ville⁴.

Nous montrerons enfin comment l'immigration hispanique s'est développée en toute discrétion, sans entamer l'image de « ville noire » de Compton mais en engendrant d'une part un remodelage des rapports de forces internes entre gangs et entre communautés, et d'autre part l'utilisation par les gangs latinos d'un type de *gangsta rap* communautaire pour tenter d'inscrire leur marque sur le territoire.

Compton : de banlieue résidentielle blanche à « ghetto » noir

Jusqu'au début des années 1960, Compton était une ville blanche ouvertement ségrégationniste. Mais les victoires successives du mouvement pour les droits civiques firent rapidement évoluer la composition ethnique de la ville. De nombreuses familles noires de Watts disposant des moyens pour quitter le ghetto s'installèrent à Compton. Cette population issue de la classe moyenne était plus aisée que la moyenne des habitants de *South Central*. D'après le recensement de 1960, le revenu médian des habitants de Compton était presque deux fois supérieur à celui des habitants de Watts, et le taux de chômage y était trois fois moins important. Le Compton noir des années 1960 n'était par conséquent pas une extension du ghetto. La déségrégation de Compton provoqua le départ d'un nombre important de familles blanches, peu enclines à vivre dans des quartiers mixtes ou, plus pragmatiquement, inquiètes de la probable dévaluation de leurs propriétés qu'engendrerait un afflux de résidents noirs. Les émeutes de Watts en 1965 accélèrent le processus de *White flight* (la fuite des Blancs), privant Compton d'une bonne partie de sa base fiscale. Alors qu'ils quittaient la ville, beaucoup de Blancs abandonnaient également leurs magasins, laissant ainsi le quartier commerçant pratiquement vide à la fin des années 1960. Parallèlement à cela, la ville eut à souffrir du *redlining*⁵ pratiqué par les banques principales qui mirent fin aux financements destinés à la rénovation des maisons et au développement des commerces, ce qui entraîna la détérioration des logements et accéléra le déclin du quartier commerçant⁶.

4 Evidemment, mon propos n'est pas d'insinuer que le *gangsta rap* est la cause de tous les maux de la ville. Mais l'exposition médiatique dont il a bénéficié lui a permis de mettre en lumière toutes ces problématiques et de les faire connaître à des classes, sociales et/ou raciales, qui en étaient totalement étrangères. C'est le cas par exemple des classes moyennes blanches, dont les enfants étaient et sont toujours les plus grands consommateurs de *gangsta rap*. Ce phénomène a joué un rôle de catalyseur des évolutions démographique et économique de la ville.

5 Le *redlining* est une pratique bancaire qui consiste à empêcher arbitrairement les habitants d'un quartier de bénéficier de services financiers. Cela touche en général les quartiers pauvres ayant une forte proportion de minorités.

6 Freer, 2004, p. 21.

En accédant au pouvoir municipal en 1969, la communauté noire hérita donc d'une ville en sursis et en proie à une dégradation rapide. Mais en dépit des défis qu'ils avaient à relever, les leaders politiques noirs étaient extrêmement fiers d'être parvenus aux commandes de la ville. Compton fut d'ailleurs la première ville de taille importante à élire un maire noir à l'ouest du Mississippi ainsi que l'une des premières à disposer d'une majorité d'élus noirs. L'élection de Doris Davis, première mairesse noire du pays, en 1973 marqua un peu plus l'appartenance de Compton à l'avant-garde du pouvoir noir. La fierté de cet héritage est toujours présente aujourd'hui et contribue à renforcer l'inquiétude à propos du danger que ferait reposer l'immigration hispanique sur la représentation politique des Noirs de Compton.

Simultanément, l'économie et le marché du travail du sud de la Californie subirent une transformation qui ébranla sérieusement les piliers de la prospérité noire à Compton : un brusque déclin de l'emploi ouvrier dans le Los Angeles noir et ses alentours. Amorcé au milieu des années 1960, et accéléré par les émeutes de Watts, ce processus prit une toute autre ampleur dans les années 1970 et atteignit un point culminant entre 1978 et 1982 en causant la suppression de plus de 70 000 emplois d'ouvriers le long du couloir industriel d'Alameda⁷. Avec plus du tiers de sa population employée dans l'industrie manufacturière, Compton fut probablement plus touchée qu'aucune autre ville noire de Californie du sud. Les nombreux magasins fermés, les rues sales et la mauvaise qualité des marchandises étaient autant de signes visibles d'une dégradation des conditions de vie. L'image de la ville changea rapidement, provoquant une rupture générationnelle : les enfants de Compton considéraient la ville d'une manière très différente de leurs parents qui avaient touché du doigt le rêve américain en y emménageant dans les années 1950 et 1960.

L'augmentation explosive des gangs noirs à Compton et dans tous les quartiers noirs de Los Angeles au début des années 1970 fut attisée par le déclin des opportunités d'emploi. Bien que les premiers gangs noirs des années 1940 fussent créés pour des raisons défensives face aux gangs violents de jeunes ségrégationnistes blancs, la guerre des gangs était devenue, au début des années 1970 un problème purement fratricide, opposant des jeunes Noirs à d'autres jeunes Noirs simplement sur la base de leur appartenance à des quartiers différents. Peu de temps après la création du gang des *Crips* dans un lycée de *South Central*, un groupe d'adolescents de la rue *Piru* à Compton créèrent les *Bloods* et adoptèrent la couleur rouge de leur lycée local. Cette territorialité s'intensifia dans les années 1980, à mesure que les gangs se concurrençaient pour le contrôle du lucratif trafic de crack et que les armes automatiques firent leur apparition dans les rues de *South Central*.

Compton devint l'épicentre de la violence des gangs et compte encore aujourd'hui le plus grand nombre de gangs de toutes les villes du comté de Los Angeles, à l'exception de Los Angeles elle-même.

Après la désindustrialisation des années 1970, une autre récession frappa les Etats-Unis à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Beaucoup d'emplois furent perdus et de nombreuses entreprises quittèrent la région de Los Angeles, notamment dans l'industrie de l'armement du fait de la réduction des dépenses militaires liées à la fin de la guerre froide.

Cette situation économique défavorable prolongée sur trois décennies eut de graves conséquences sociales : le niveau de vie des habitants de Compton se dégrada fortement, obligeant une proportion importante de familles à vivre de l'assistance sociale.

A la fin des années 1980 et au début des années 1990, la ville, alors majoritairement noire, était régulièrement classée comme la plus dangereuse du pays. Entre 1985 et 2000, 66 personnes en moyenne étaient assassinées chaque année à Compton. Cette violence, associée au déclin des opportunités d'emplois et à la dégradation générale de la ville, entraîna la fuite des classes moyennes noires, qui s'installèrent dans des banlieues plus aisées du Nord-Est de

7 Sides, 2003, p. 593.

l'agglomération de Los Angeles. C'est sur ce terreau « fertile » que naquit le *gangsta rap* au tournant des années 1990.

Un contexte socio-culturel propice au développement du *gangsta rap*

Depuis son développement à la fin du 19^{ème} siècle, Los Angeles fut construite comme une ville blanche, anglo-saxonne et protestante, déconnectée de son passé indien, mexicain, noir et métis⁸. Elle fut toujours représentée comme une ville idéale, incarnation du rêve américain, via le cinéma et la musique, sans qu'aucune attention ne soit accordée à ses minorités et ses ghettos.

Les communautés noire, hispanique et asiatique furent donc, jusqu'à l'avènement de la *Blaxploitation* puis des films de *Hood*⁹, totalement ignorées, que ce soit dans les films comme dans les séries, au profit de la Californie riche, jeune et blanche¹⁰.

C'est dans ce contexte qu'une bande de jeunes Noirs de Compton (les *NWA*¹¹) s'attachèrent, à la fin des années 1980, à redonner la parole aux habitants des ghettos. Ils le firent de la manière la plus violente et la plus vulgaire qui soit, évoquant selon eux la réalité de la rue et des gangs. Le *reality rap*, qui plus tard sera renommé *gangsta rap*, était né.

Ce qui différençait *NWA* des rappeurs de la génération précédente était leur façon de rapper comme parlaient les jeunes de la rue. Tous leurs morceaux étaient émaillés d'insultes et de grossièretés. Alors que la première génération des rappeurs de Los Angeles prenaient un malin plaisir à étaler leurs signes extérieurs de richesse, *Eazy-E*, le leader du groupe, tirait sa fierté de ses signes de pauvreté et de l'état de délitement de son quartier¹².

En créant son propre label, *Eazy-E* permit au groupe d'évoquer tous les sujets qu'ils voulaient : parler de drogue ou des gangs, insulter la police ou raconter des histoires salaces, ce qui n'aurait pas été permis par les maisons de disques.

C'est à partir de cette époque que la ville de Compton fut érigée en symbole de la dégénérescence de l'Amérique urbaine.

Compton : « métonyme de la violence »¹³

Le succès grandissant du *gangsta rap* à la fin des années 1980 s'accompagna en effet de l'augmentation de la notoriété de cette petite ville jusque là localement connue pour ses problèmes de gangs. Dans son album *Eazy duz it* sorti juste avant l'album du groupe en 1988, *Eazy-E* cita Compton dans sept chansons sur douze¹⁴. Le succès que rencontrait l'album et les diverses apparitions discographiques de *NWA* conduisit le groupe à réaliser son premier album, dont l'objectif était clair : placer Compton sur la carte du Hip-hop américain, et ce de la façon la plus éclatante possible. L'album s'appela *Straight outta Compton* et se vendit à plus de trois millions d'exemplaires. Cette volonté de mettre en avant sa ville était en fait une réaction à un phénomène qui touchait depuis quelques temps déjà le rap New-Yorkais, où le territorialisme battait son plein.

8 Sonenshein, 1993, p. 21.

9 Type de films relatant de façon plus ou moins réaliste la vie des ghettos américains, et en particulier ceux de Los Angeles.

10 Evil, 2005.

11 *Niggaz with Attitude*.

12 Evil, 2005.

13 Sides, 2004, p. 583.

14 Evil, 2005.

Les trois premiers morceaux de l'album, d'une violence et d'une agressivité extrême, que sont *Straight Outta Compton*, *Fuck tha police* et *Gangsta gangsta* suffirent à installer Compton sur la liste des villes les plus effrayantes pour l'Amérique blanche.

NWA utilisa la même formule sur son deuxième album, jusqu'à en perdre sa crédibilité et devenir un groupe dont on sait pertinemment qu'il ne relate pas la vérité mais dont on aime l'extrême violence. Car si le groupe NWA n'a pas inventé les images des rues de Compton, il les a filtrées et sélectionnées de telle manière que l'auditeur n'en perçoive que les aspects choquants et sensationnels.

Après NWA, le nom « Compton » devint un métonyme quasiment irrésistible et immédiatement exploitable par les rappeurs et plus encore par les réalisateurs. Ce fut notamment le cas dans les films *Boys in the Hood* et *Menace II society*, qui inversèrent la réalité historique en dépeignant un Compton misérable et effrayant en opposition avec les maisons et les pelouses bien entretenues du quartier voisin de *South Central*¹⁵.

A la fin des années 1980, le mot « Compton » avait acquis une telle puissance de suggestion et une telle notoriété que les villes environnantes firent pression, avec succès, pour l'effacer des cartes les représentant.

Le processus visant à mettre Compton de côté débuta en 1985, avant la sortie de *Straight Outta Compton*, lorsque le centre médical Dominguez décida de déplacer sa boîte aux lettres de l'autre côté de l'hôpital afin de faire passer son adresse de Compton à Long Beach. Dans la foulée, le conseil municipal de la ville de Paramount, à l'Est de Compton, décida de renommer « Somerset Boulevard » son tronçon du Compton Boulevard afin d'y faciliter la construction d'un complexe de logements individuels à 14 millions de dollars. Le mouvement de rebaptisation resta latent durant deux ans jusqu'à la fin 1988 (l'année de la sortie de *Straight Outta Compton*) lorsque Gardena, ville située à l'ouest de Compton, décida de changer le nom de sa portion du Compton Boulevard en Marine Avenue. Durant les deux années qui suivirent, Lawndale, Hawthorne et enfin Redondo Beach rebaptisèrent également leur portion du Compton Boulevard et, en un rien de temps, le boulevard avait entièrement disparu¹⁶. Il est impossible de quantifier avec exactitude l'impact du succès de *Straight Outta Compton* sur un processus qui, par ailleurs, avait débuté quelques années auparavant. Cependant, l'accélération de ces rebaptisations après la sortie de l'album laisse à penser que cet impact fut significatif.

Le coup de grâce dans la bataille pour effacer Compton de la carte fut en fait donné par ses habitants eux-mêmes. Durant l'été 1990, une zone non-incorporée, enclavée sur le territoire de Compton et connue sous le nom d'*East Compton* demanda au comté de Los Angeles d'être rebaptisée *East Rancho Dominguez*. C'était paradoxalement East Compton qui avait sali de manière disproportionnée le nom de Compton durant les années 1980. La police avait longtemps considéré cette zone comme l'une des plus dangereuses de la ville du fait de sa proximité avec l'autoroute 710 qui en fit la région la plus convoitée dans la violente guerre pour la drogue qui secouait Compton. Manifestement, pour les habitants d'East Compton, le nom « Compton » était devenu un spectre encore plus terrifiant que la criminalité et la violence réelles¹⁷.

L'évolution de la perception de Compton qui débuta dès le milieu des années 1980, avant de connaître son apogée avec la sortie de l'album de NWA et de toutes les œuvres (aussi bien musicales que cinématographiques) qui suivirent, a laissé des traces dont la ville peine à se débarrasser. Les successeurs de NWA, le label *Death Row* et sa superstar Tupac Shakur, prirent grand soin d'associer eux aussi Compton à leur succès, pour le meilleur et pour le pire puisque Shakur fut assassiné en 1996, victime de ce qui fut qualifié de guerre des gangs entre

15 Sides, 2004, p. 598.

16 Ibid., p. 600.

17 Ibid., p. 601.

Bloods et *Crips* de Compton. Cette affaire ternit encore un peu plus la réputation de la ville et l'associa plus que jamais aux gangs noirs.

La situation socio-économique plus que délicate de la ville ainsi que son très fort taux de criminalité étaient déjà des handicaps importants pour sa compétitivité économique. Mais la représentation de Compton véhiculée par les rappeurs et reprise par les médias aggrava incontestablement ces difficultés.

Au début des années 2000, la fuite des classes moyennes n'avait pu être endiguée et il était extrêmement difficile d'attirer de nouveaux habitants autres que des immigrants mexicains et des Noirs de l'*underclass*.

La restauration de l'image de la ville devint donc un enjeu politique de premier ordre.

Birthing a new Compton : la bataille pour l'image

La nécessité de redorer le blason de Compton n'échappa pas à Eric Perrodin, maire de la ville depuis 2001. En 2007, il lança un important programme intitulé *Birthing a new Compton* contenant trois éléments principaux.

Il s'agissait tout d'abord d'améliorer la situation économique de la ville en attirant de nouveaux investisseurs. En novembre 2006, Compton fut désignée *Enterprise zone* par l'Etat de Californie pour une durée de quinze ans, ce qui permet aux entreprises souhaitant s'y installer de bénéficier d'importantes réductions fiscales¹⁸.

C'est dans ce cadre que deux centres commerciaux ont vu le jour à Compton, au sein desquels de grandes chaînes comme Staples, Target, Best Buy et Starbucks ont ouvert des magasins.

Au-delà de l'apport financier pour la ville¹⁹, l'un des avantages principaux de ces projets fut psychologique, comme le confirmait le maire : « ces centres commerciaux vont avoir un effet positif sur la mentalité des gens et sur leur estime de soi. Le problème le plus important que nous ayons ici est le sentiment répandu chez les habitants que rien de bon ne peut se produire à Compton »²⁰.

Pour attirer ces magasins, les responsables politiques de la ville durent cependant assurer à leurs dirigeants la sécurité et le succès économique. Pour ce faire, la municipalité y installa l'un des systèmes les plus développés en matière de vidéo surveillance.

Un autre objectif majeur (non-avoué) de ce programme est d'améliorer l'image de la ville en attirant des résidents considérés comme respectables, à savoir des familles des classes moyennes n'ayant aucun lien avec les gangs et la criminalité. C'est dans cette optique que la municipalité a développé un complexe d'appartements²¹ d'une valeur unitaire de 300 000 dollars et destinés à une clientèle familiale et professionnelle souhaitant devenir propriétaire et bénéficier de la localisation centrale de Compton dans le comté de Los Angeles.

Enfin, le dernier objectif de ce programme est de diminuer l'importance de la race dans le débat politique et citoyen afin de désamorcer les conflits ayant cours à plusieurs niveaux entre Noirs et Hispaniques mais aussi de laisser à la communauté noire une chance de conserver un certain pouvoir politique une fois la transition ethnique effective dans les urnes²². Compton est en effet considérée comme un symbole de l'escalade des conflits entre Noirs et Latinos. Le maire s'emploie donc à considérer les habitants de la ville non pas comme des membres de

18 www.comptoncity.org

19 Elle a cédé le terrain du premier centre commercial pour 15,3 millions de dollars et bénéficie également de taxes foncières et professionnelles.

20 Esquivel, 2008.

21 *Willow Walk Townhouse*.

22 La population de la ville est majoritairement hispanique depuis une quinzaine d'années, mais aucun Latino n'a été élu maire ou conseiller municipal, ce qui cristallise la colère d'une partie de la communauté hispanique.

différentes communautés, mais comme faisant partie d'un ensemble transculturel que serait Compton.

Il s'agit là d'un enjeu primordial pour répondre aux changements démographiques majeurs survenus dans la ville depuis une vingtaine d'années. Car si les Hispaniques ont apporté une revitalisation démographique, ils se sont aussi pour une partie d'entre eux assimilés à la culture locale des gangs, ce qui contribue grandement au développement des tensions raciales.

Immigration hispanique et remodelage des rapports de force intercommunautaires

Les années 1980 ont marqué le début d'une importante vague migratoire en provenance du Mexique et d'Amérique Centrale à l'échelle de l'Etat de Californie. Cette tendance régionale s'est matérialisée à Compton à partir des années 1990 :

Années	% de Latinos	% de Noirs	Population totale
1984	21,1	73,9	87000
1990	43,7	52,7	90500
2000	56,8	40,3	93500
2007	64,9	32,2	97000

City of Compton, Miscellaneous statistical data, 30 juin 1984 ;
City of Compton, General demographic information, 1994 ;
2000 census ; 2007 American Community Survey.

L'arrivée massive à Compton d'immigrants hispaniques dans les années 1990 et 2000 fit évoluer le rapport de force numérique et les relations entre les deux communautés principales de la ville, notamment dans quatre domaines.

Le premier est celui de la criminalité. Numériquement largement supérieurs dans les années 1980, ce qui leur permettait d'avoir la main mise sur une grande partie du territoire de la ville et pour certains d'entre eux sur le marché de la drogue, les gangs noirs se firent déborder par les gangs hispaniques durant les deux dernières décennies. En outre, le développement du nombre de gangs hispaniques, qui traduit une évolution plus globale de la population, s'est accompagné d'une augmentation générale des tensions entre Noirs et Hispaniques, dont les gangs hispaniques sont considérés comme en grande partie responsables.

Le second domaine est celui du marché du travail. La pénurie d'emploi accroît la concurrence pour les postes sans qualifications. Dans le cas de Compton, l'immigration hispanique s'est produite dans un contexte économique très défavorable. Les immigrés ont donc rapidement été considérés par une frange de la communauté noire comme des concurrents sur le marché du travail, d'autant que le statut de sans-papiers que possèdent un nombre important d'entre eux les contraint à accepter de travailler pour un salaire extrêmement faible.

Les tensions se sont également accrues dans le domaine politique, bien que le pouvoir politique réel de la communauté hispanique tarde à refléter sa supériorité numérique en raison de son très faible poids électoral²³. Les leaders latinos s'insurgent depuis la fin des années 1980 contre l'absence de représentation politique de leur communauté et attribuent cela à la volonté de la classe politique noire de conserver un pouvoir conquis de haute lutte durant le mouvement des droits civiques.

Enfin, la question de la représentation de la communauté hispanique est également très présente dans le domaine scolaire. En effet, plus de 70% des 28 000 élèves scolarisés dans le district scolaire de Compton durant l'année 2006/2007 étaient hispaniques et seulement 25%

23 Une grande majorité des Latinos de Compton sont mineurs et/ou ne sont pas citoyens américains.

étaient noirs²⁴. Or sur les 33 écoles du district, seulement quatre étaient dirigées par des Latinos, et le nombre de professeurs qualifiés pour dispenser des cours en anglais et en espagnol afin de faciliter l'intégration des enfants non-anglophones était largement insuffisant. Ce contraste entre sur-représentation des élèves et sous-représentation du personnel a abouti, à la fin des années 1990, à de vives tensions entre parents d'élèves latinos et responsables du district scolaire.

Toutes ces revendications hispaniques furent considérées comme illégitimes par la classe politique noire dans les années 1990. Aux demandes répétées des leaders communautaires latinos de mettre en place une politique d'*affirmative action* à l'échelle municipale afin que les Hispaniques soient mieux représentés dans le secteur public, John Steward, un membre du conseil du district scolaire de Compton répondit par exemple : « nous n'avons pas besoin d'*affirmative action*. La majorité de nos employés sont issus d'une minorité »²⁵. La situation ne s'est pas vraiment améliorée depuis, en dépit des déclarations de bonnes intentions du maire Perrodin.

Ce nouveau rapport de force numérique a provoqué la montée d'un sentiment anti-immigrant au sein de la communauté noire à l'échelle de l'Etat, lequel fut bien reflété à Compton. En témoignent par exemple les résultats du vote sur la Proposition 187, une mesure d'initiative populaire soumise au vote en Californie en 1994 qui proposait notamment d'interdire l'accès aux services sociaux de l'Etat (aide sociale, aide au logement, etc.), aux écoles publiques et aux soins hospitaliers aux étrangers en situation irrégulière et à leurs enfants. Dans une étude réalisée sur 252 quartiers noirs de l'agglomération de Los Angeles, Drayse et Sonenshein ont montré que Compton fut la ville où le vote noir en faveur de la Proposition 187 fut le plus fort²⁶.

Les humiliations qu'a subies la communauté hispanique à l'échelle de l'Etat de Californie, par les lois et *Propositions* anti-immigrants et anti-hispaniques, ainsi qu'à l'échelle de Compton, notamment par la résistance des élites noires à la voir acquérir une représentation politique, ont engendré un recours massif des Latinos à l'utilisation de la « carte ethnique », laquelle est essentiellement basée sur la notion de fierté.

Ce retour aux racines fut particulièrement populaire chez les jeunes Latinos. Les années 2000 ont vu fleurir les sites et forums internet *pro-chicanos*, dont les noms font, à l'instar de *BrownPride.com*, clairement référence à la fierté raciale et qui revendiquent pour beaucoup d'entre eux, chose relativement nouvelle, l'affiliation de la communauté à la culture Hip-hop.

Le rap pour se réapproprier le territoire ?

Si les Latinos de Los Angeles se firent entendre au début des années 1990 par l'intermédiaire du *chicano rap*, ce dernier ne connut ni le même succès, ni la même résonance que le *gangsta rap* noir. Durant les années 1980 et 1990, les Latinos ont été quasiment absents des débats liés au rap, alors qu'ils constituaient la plus importante minorité de l'agglomération de Los Angeles et que leur niveau socio-économique était équivalent à celui des Noirs²⁷. Cette sous-représentation hispanique dans le *gangsta rap* fut encore plus importante à Compton, où les Latinos évoluèrent dans l'ombre de *NWA*, puis de *Death Row*. L'association faite par l'opinion publique entre Compton et *gangsta rap* noir empêcha la communauté hispanique d'être considérée comme une composante de la ville, et ce alors que les Latinos représentaient déjà près de la moitié de la population.

24 <http://web.compton.k12.ca.us>

25 Freer, 2004, p. 28.

26 Drayse & Sonenshein, 2010, p. 17.

27 Metcalf, 2009, p. 14.

En réaction à cela, le rap hispanique prit lui aussi, au début des années 2000 et avec une décennie de retard sur le *gangsta rap* noir, des accents *gangsters*²⁸ tout en continuant d'accorder une grande importance à la *Raza*. Ce nouveau type de rap est connu sous le nom de *sureno rap*²⁹, en référence aux gangs du sud de la Californie unis par leur allégeance commune à la *eMe*³⁰. Les rappers *surenos* se différencient des rappers *chicanos* traditionnels par leur appartenance à un gang. Les plus reconnus d'entre eux payent même, à titre personnel, une taxe à la *eMe*.

Ce lien plus ou moins direct avec la *eMe* a provoqué un certain nombre d'attaques à l'encontre du *sureno rap*, dont la plupart faisaient, et font toujours, état d'un racisme supposé à l'encontre des Noirs. En plus de dénoncer le racisme du *sureno rap*, certaines critiques mettent en garde contre une intensification des tensions entre Noirs et Latinos due au rap.

Or on ne trouve que peu de traces (aucune à ma connaissance) de textes racistes chez les rappers *surenos* qu'ils soient reconnus, ou *underground*.

Au-delà du fait que les Noirs ne figurent pas parmi les auditeurs de *sureno rap*, ce qui limite grandement le risque de propagation des tensions, le racisme semble exister dans les cercles qui l'entourent plutôt que dans ses textes. Cependant, la simple affiliation de ces rappers à la *eMe* constitue un motif sérieux de suspicion. Les forums internet *surenos* ou les clips de *sureno rap* publiés sur *YouTube* regorgent en revanche de remarques et d'insultes racistes à l'encontre des gangs noirs mais aussi de la communauté noire dans son ensemble. Certaines pages *myspace* peuvent également être le réceptacle de la haine de quelques *Surenos*. Et dans ce domaine, Compton n'est pas en reste. La page d'un membre des *CV 70's TLS*³¹ accueille par exemple les visiteurs avec une inscription censée servir de signature : « Los Setentas gang'' BK CK PK NK » (Le gang 70'' tueur de *Bloods*, tueur de *Crips*, tueur de *Pirus*³², tueur de nègres)³³. Une illustration publiée sur cette page est encore plus explicite :



On y aperçoit l'aigle du mouvement Chicano encadré d'un « *hecho en Compton* », équivalent espagnol de « *made in Compton* », ainsi que du nom du gang et de deux expressions caractéristiques des gangs *surenos* : « *Nigger Killa* », et « *Nigger get the fuck out* ».

28 Le *chicano rap* des années 1990 évoquait déjà la vie des gangs, mais de façon moins crue et moins violente.

29 « Rap du sud ».

30 Un gang carcéral très puissant, aussi appelé Mafia Mexicaine, qui contrôle une grande partie des gangs de rue latinos du sud de la Californie. La *eMe* tente d'exporter dans les rues les conflits internes au système carcéral californien où 4 principaux groupes s'affrontent : les *Surenos* (Mafia Mexicaine), les *Nortenos* (*Nuestra Familia* : Latinos du Nord de la Californie), les Blancs (*Aryan Brotherhood*) et les Noirs (*Black Guerilla Family*). Dans les années 1960, la *eMe* et l'*Aryan Brotherhood* scellèrent une alliance pour lutter contre *Nuestra Familia* et la *Black Guerilla Family*.

31 Un gang latino basé dans la partie sud de Compton.

32 Nom générique donné aux gangs *Bloods* de la rue Piri à Compton.

33 <http://www.myspace.com/ssx3ograbbit>

La grande majorité des rappeurs surenos écrivent des textes insultant à l'égard des *Nortenos* mais pas des Noirs. Ceci s'explique d'une part par le fait que les *Nortenos* sont, avant les Noirs, les principaux rivaux de la *eMe* dans le système carcéral californien, et d'autre part par le fait que : *dire « fuck Nortenos » c'est gangster, mais dire « fuck niggers » c'est gangster ET raciste* ³⁴.

Or le racisme ne fait pas vendre, et à l'inverse des quelques *gangsters* qui inondent les forums internet d'insultes racistes, l'un des objectifs majeurs de beaucoup de rappeurs, même *surenos*, est de gagner de l'argent grâce au rap. Car si le marché du *sureno rap* est géographiquement et ethniquement limité, l'important succès local que rencontrent les rappeurs les plus reconnus leur permet d'en tirer d'importants profits, en grande partie du fait de leur affiliation à des labels indépendants dont la plupart sont basés à San Diego ou à East Los Angeles.

Compton, en dépit d'une population hispanique et d'un nombre de gangs latinos très important, ne constitue pas une place forte du *sureno rap*. Ceci s'explique en grande partie par l'héritage du *gangsta rap* qui fait qu'aujourd'hui encore le rap y est largement dominé par les Noirs. La plupart des rappeurs *surenos* de Compton sont des rappeurs occasionnels et se contentent de diffuser leurs rares chansons sur internet.

La récupération par les Latinos de la culture Hip-hop et de ses codes (notamment vestimentaires) associée à la récupération par les Noirs de certains éléments de la culture chicano comme le culte du quartier, ou la customisation de voitures³⁵ permet de mettre en lumière les nombreux échanges qui ont eu lieu entre ces deux communautés et l'intérêt qu'elles éprouvent l'une envers l'autre. L'impact de *NWA* sur le peu de rappeurs latinos que comptait Compton au début des années 1990 fut, par exemple, énorme. La création du groupe *MWA (Mexicans With Attitude)* en témoigne. Malgré les tensions, les deux communautés s'empruntent et se réapproprient des pratiques et des éléments culturels dans une relation d'attraction/répulsion qui était déjà perceptible dans les années 1960 pendant le mouvement des droits civiques³⁶.

Jokaboy, l'un des seuls rappeurs latinos à émerger de Compton, vient d'ailleurs d'enregistrer une chanson avec *The Game*, star internationale du *gangsta rap* originaire de Compton. *Jokaboy* est pourtant issu du gang *CV Tortilla Flats*, l'un des plus racistes de la ville.

Conclusion

Dans les années 1990, la majorité de la population de Compton et des rappeurs qui prirent la relève de *NWA*, et contribuèrent eux aussi à la formation des représentations autour de la ville, étaient noirs. Le succès phénoménal de *NWA* et l'essor du *gangsta rap* qui le mena à son apogée au milieu des années 1990 firent que la seule représentation que l'opinion publique du monde entier avait de Compton était celle d'une ville gangrénée par des gangs noirs. L'absence d'une représentation médiatique des Latinos de Compton, par quelque moyen que ce soit, fait qu'aujourd'hui encore l'idée que se fait l'opinion publique de Compton est liée à la période 1989/1996 et ne prend absolument pas en compte l'existence de la communauté latino et de ses gangs. Ceci n'est que peu apprécié par les *gangsters* latinos. La notion de fierté est en effet fondamentale dans la culture des gangs et la phrase attribuée au chef de la *eMe* dans le film *American Me*³⁷ est tout à fait représentative de l'état d'esprit qui caractérise

34 Estevan Oriol, photographe et « vétérane » de la scène hip-hop de Los Angeles. Entretien, Septembre 2010.

35 Les fameux *low-riders* que l'on apercevait dans tous les clips de *gangsta rap* dans les années 1990.

36 Lopez, 2003, pp. 162-163.

37 « On ne doit pas seulement refuser le moindre signe de faiblesse chez nous, on doit aussi refuser l'idée que les autres puissent penser qu'on est faible ».

non seulement cette organisation mais aussi l'ensemble des gangs californiens. Lorsqu'on est en position de force, cela doit se savoir.

Or si le *sureno rap* a été créé dans le but de concurrencer le *gangsta rap* noir et de montrer que les Latinos pouvaient aussi représenter leurs gangs en rapping, la faiblesse de la scène *sureno* de Compton empêche toute possible réappropriation par les Latinos de la représentation du contrôle du territoire.

L'absence d'une figure de proue locale reconnue internationalement, à l'image de *The Game* pour le *gangsta rap* noir, associée à la dimension communautariste du *sureno rap* font que les rappeurs latinos de Compton ne parviennent pas à donner une plus grande visibilité à leur communauté qui, si elle est massivement implantée dans la ville depuis plusieurs décennies, a été maintenue à l'écart de toute forme de pouvoir et de représentation.

Drayse, Mark, et Sonenshein, Raphael, 2010, « Ground Zero: Black Voting on Proposition 187 in South Los Angeles », manuscrit non-publié.

Esquivel, Paloma, « National retailers give Compton a boost », *Los Angeles Times*, 31 mars 2008.

Evil, Pierre, *Gangsta-rap*, Flammarion, 2005, 431 pages.

Freer, Regina, « Black Brown City: black urban regimes and the challenge of changing demographics, a case study of Compton, California », article non publié présenté à la *National Conference of Black Political scientists*, Chicago 25-28 mars 2004.

Lopez, Ian Haney, 2003, *Racism on trial: the chicano fight for justice*, Harvard University Press, Londres, 324 pages.

Metcalf, Josephine, « From rage to rap and prison to print: social, cultural and commercial contexts in the emergence of gang memoirs », *European Journal of American Studies*, 2 – 2009.

Sides, Josh, « Straight into Compton : American dreams, urban nightmares, and the metamorphosis of a black suburb », *American Quarterly*, volume 56, numéro 3, pages 583 à 605, septembre 2004.

Sonenshein, Raphael, 1993, *Politics in Black and white: Race and Power in Los Angeles*, Princeton University Press.